



Septembre
Juillet 1907

Chronique du sanctuaire



LE 1er juillet le pays tout entier fête le souvenir déjà ancien et toujours vivant de la *Confédération*. Pour s'entr'aider et se communiquer la surabondance de leur forces, les provinces du pays se réunissent en un seul corps qui devient aussi plus fort et plus vivant.

Nos lecteurs s'attendent à ce que la "Chronique" leur rappelle qu'ils sont, eux aussi, réunis en *confédération*, afin de mieux honorer Notre-Dame du Saint Rosaire. La Vierge du Cap, elle aussi, a ses fêtes de confédérés. Ce sont d'abord nos pèlerinages, dont nous essayons à chaque fois un récit plus détaillé. Mais les *confédérés* pour l'amour de la Reine du Rosaire ce sont surtout tous nos *abonnés* et lecteurs. C'est par dévotion qu'ils veulent recevoir nos "Annales," et c'est par dévotion aussi et amour qu'ils cherchent à les répandre.

Nous croyons en effet que c'est par la diffusion de nos "annales" que nous pourrions faire mieux connaître et mieux aimer Notre-Dame du Très Saint Rosaire et les grâces insignes qu'elle a attachées à son Sanctuaire du Cap de la Madeleine. Aussi la "Chronique" fait-elle un *appel* tout particulier à nos lecteurs afin de multiplier nos abonnements, pour le mois d'octobre, mois consacré au St-Rosaire.

Que chacun, selon ses moyens et la mesure du possible, veuille bien, non seulement payer son abonnement, mais encore en trouver de nouveaux. Si chacun de ceux qui nous envoient leur abonnement pouvait nous en envoyer un nouveau avec le

sien, nous *doublerions* ainsi bien vite le nombre de nos abonnés, et c'est Notre Dame du Rosaire qui en serait la première louée et remerciée.

Donc chers abonnés et lecteurs la meilleure manière d'entrer dans la *grande Confédération* de N.-D. du St-Rosaire, c'est de la faire mieux connaître, en lui trouvant de nouveaux abonnés pour ses "Annales."

2 juillet.—Pèlerinage de Meriden, Conn.

Je viens de parcourir du regard la liste des pèlerinages déjà annoncés pour le mois de juillet. Ce mois promet d'être bien doté, car cette liste est déjà longue. Le premier nom que j'y découvre est celui de Meriden, Conn. En route pour la bonne Sainte Anne de Beaupré, un gros pèlerinage nous arrive du Connecticut, harmonieux mélange d'Irlandais et de nos Compatriotes des Etats-Unis. Les "Annales" du Cap sont bien connues à Mériden. Elles y comptent, avec de dévoués zéloteurs, de nombreux abonnés, c'est pourquoi nous attendons ce pèlerinage, avec un particulier plaisir. Il nous sera impossible de nous adresser à chacun en particulier, mais déjà nous avons bien recommandé à Notre-Dame du Rosaire de reconnaître ses abonnés parmi cette foule pieuse et de les bénir d'une manière tout à fait spéciale, et maintenant que nos pèlerins voguent en sûreté vers le sanctuaire fameux de Beaupré, la "Chronique" inscrit dans ses pages, comme une précieuse rareté, le souvenir du passage des pèlerins de Mériden.

Ils nous sont arrivés, nombreux, à l'heure tardive des visites nocturnes, et s'ils n'ont pu visiter notre terrain, admirer nos "Stations" du Rosaire, parcourir la "Voie douloureuse," il leur fut cependant donné de prendre part à une superbe procession au flambeau et leur arrêt fut assez long pour les laisser prier et pour qu'on pût leur parler de Notre Dame du Cap.

Cet original de Huysmans, voyant, à Lourdes "tous ces cierges qui grésillent, se calcinent, différents selon leurs rangs de taille et suivant leur prix," cet original de Huysmans pensait alors, "aux navrements désordonnés, et aux espoirs troublants qu'ils récèlent." Pour lui, "les cierges pleurent les larmes désolées des mères,.... et avant d'expirer se tordent

plus violemment, jettent un dernier cri de leurs flammes, devant la Vierge." Les cierges qu'ont allumés ici nos amis de Meriden ont pour moi une signification moins désolée : je préfère y découvrir le délicat symbole de leur dévotion à N.-D. du Rosaire. Ne pouvant s'arrêter de longues heures aux pieds de la Vierge couronnée, cette dévotion ne s'exhale pas moins toute entière, comme la flamme d'or qui brûle hative, se consume et expire.

Mais un jour viendra où Meriden et les paroisses environnantes s'arrêteront au Cap pendant une journée toute entière.....

* **

Le premier gros pèlerinage en perspective est celui de Berthierville, annoncé pour le 8 juillet. Nous nous y préparons en donnant nos soins à d'autres invités moins nombreux.

Ce sont d'abord des pèlerins isolés, détachés du gros pèlerinage de Meriden et qui reviennent au Cap pour en jouir de jour et plus longuement. Vous devinez fort bien ce que cette visite a d'agréable pour nous et surtout pour la bonne Mère du Rosaire.

Le 4 juillet, dans la nuit, un bateau descend, duquel monte vers Notre-Dame du Cap un superbe chœur de chant. Ce sont les Enfants de Marie de l'Eglise St-Pierre, Montréal, que le R. P. Bernèche O. M. I., conduit à la bonne Sainte Anne. La nuit est si calme, l'écho si silencieux, que de nos chambres nous entendons fort bien chaque partie, comprenant chaque syllabe du cantique à Marie, et distinguant même la voix des solistes. Cela ne dura qu'un instant, mais ce fut d'un charme délicieux, qui nous resta lorsque le Beupré, comme le cyclope antique, après nous avoir bien regardé de son gros œil de feu, disparut à grand coups de roues le long de la ligne des lampes à éclipse. Ce soir, contre son habitude, notre canon est resté muet ; c'est qu'il est devenu quelque peu rétif. Il se calmera à force de bouder.

Le 5 juillet premier vendredi du mois et pèlerinage des enfants de la paroisse du Cap de la Madeleine.

Il y a un mois, un bon nombre de nos enfants du Cap faisaient leur première communion : aujourd'hui, ils reçoivent la Sainte-Eucharistie pour la deuxième fois, et pour cette cérémonie ils ont invité, en pèlerinage, leurs petits frères et petites sœurs. On

les confesse tous, même ceux qui, debout, n'atteignent pas de leur front la grille du confessional. A cet âge, ils n'ont heureusement pas besoin encore d'absolution, mais ces premières accusations leur donnent une plus grande horreur du péché en même temps que, pour la circonstance, elles les disposent mieux aux grâces du pèlerinage. Ils vont le faire sans doute pour eux, s'acquérir des titres auprès de la bonté de Notre-Dame du Cap, et se préparer les grâces dont ils auront besoin demain. Mais ce pèlerinage ils le font aussi pour leurs familles, afin d'attirer sur elles ces bénédictions privilégiées que Dieu a réservées à la prière de l'enfance.

Ils sont tous là : inégaux d'âge, de taille et de timidité, et ils font leur pèlerinage avec un sérieux qui témoigne qu'ils ont conscience de leur rôle. Dans une main ils gardent la petite pièce blanche qui doit servir à l'achat des objets de piété, dans l'autre ils cachent celle qui, à la quête, sera mise dans le plateau avec un grand geste de générosité franche, et un clin d'œil qui vous invite à remarquer la grandeur de ce don. La cérémonie qui les réunit, en cette matinée de soleil, est donc le gentil pèlerinage de l'enfance, acte de dévotion spontanée que nos tout petits terminent en chantant, à pleine gorge, un *Magnificat* aussi solennel que possible autour de la statue de Notre-Dame qui est leur *Dame* à eux d'une façon particulière.

::

Pendant cette première semaine de juillet la "Chronique" se plaît à noter qu'elle a reçu un renfort de prières dans les novices et postulantes "Filles de Jésus." L'élite de nos paroissiens qui, chaque soir, assiste à nos exercices, a vu grossir son petit nombre d'un nombre quasi égal de jeunes religieuses. L'air est si pur au Cap, là-bas sur la côte, la tranquillité si grande, la Vierge si près de terre en son sanctuaire, que le Noviciat des Trois-Rivières a émigré chez nous, et, chaque soir, des voix fraîches, accoutumées à la prière, répondent à nos *ave* en scandant leur réponse comme on le fait si bien au chœur des religieuses. Leurs intentions s'harmonisent avec les nôtres et, comme les nôtres, leurs demandes se font pour tous nos lecteurs aussi bien que pour tous les fidèles dévoués à Notre-Dame du Rosaire.

Ce culte de la Vierge du Cap réunit donc, pour le même concert de prières, les voix les plus distantes et les plus inconnues. C'est ainsi que le 7 juillet au soir, un pèlerinage, de retour de Ste Anne, se met à chanter, du milieu du fleuve, en face de notre Chapelle. Il nous est inconnu. Pendant que le Beaupré, de son projecteur puissant, asperge la cote d'un jet lumineux qui nous éblouit, on chante en chœur dans le salon, et les voix arrivent aux pieds de la statue étoilée, lointaines, ferventes et pieuses.

Demain, lundi 8 juillet, nous recevrons la visite des pèlerins de Berthier.

Les voici.....

Le R. P. Prod'homme, O.M.I., dès vendredi dernier, a préparé, par un *Triduum*, ce pèlerinage à Notre-Dame du Rosaire, à son sanctuaire du Cap de la Madeleine. Mais le succès s'étendit beaucoup plus loin que son éloquence, car les pèlerins qui nous arrivent aujourd'hui, viennent non seulement de Berthier, mais aussi de tous les environs, de Lanoraie, de St-Barthélemi, de St-Cuthbert, de l'Île Dupas.

C'est la première fois, depuis que les Pères Oblats sont chargés du sanctuaire du Cap, c'est la première fois qu'un pèlerinage nous vient de la région de Berthier. Mais disons aussitôt que ce premier pèlerinage fut à la fois un véritable succès et une démonstration grandiose, en l'honneur de Notre-Dame du T. S. Rosaire. Le bateau a, ce jour là, déposé à notre quai 1,100 pèlerins, tous enthousiastes et pieux, et leur débarquement a eu toutes les allures d'un triomphe et d'une procession solennelle.

Voici, en tête avec la croix, les enfants de chœur de Berthier, rouges comme des cardinaux avec leurs soutanes à peine voilées d'un surplis brodé. Puis, après eux, c'est le long défilé des bannières nombreuses qui viennent ici se charger de bénédictions. Elles apparaissent, tour à tour, au milieu des sociétés ou congrégations qu'elles distinguent entre elles, et lentement s'avance vers le vieux Sanctuaire une procession compacte que nous regardons d'un regard avide et réjoui. Je ne puis désigner de leur nom les divers groupes qui se partagent cette grosse foule, mais la Sainte Vierge les a reconnus, et nous leur sommes

reconnaisants de nous avoir procuré cette nouveauté et cet éclat à nos cérémonies de pèlerinage.

L'heure est déjà avancée lorsque arrivent nos visiteurs. Mais ils sont bien décidés à tout avoir ; Monsieur Pierre Pelletier, le curé bien connu de Berthierville, a décidé qu'il en sera ainsi et vous savez..... il en sera ainsi. Et il en fut ainsi. Tous les prêtres, curés, ecclésiastiques, frères ne ménagent ni leurs fatigues ni leur exemple et je vous assure qu'il n'y a rien de plus beau que cette masse de fidèles évoluant sur notre terrain à la suite d'un clergé si nombreux. La "Chronique" doit donc un *merci* plus chaleureux tout d'abord au directeur du pèlerinage Monsieur Pierre Pelletier et aussi à ceux qu'il a attirés au Cap de la Madeleine : Mgr Frs. Dugas P. A. vicaire général de St-Boniface, Monsieur V. J. Dupuis, de St-Cuthbert, Monsieur J. E. Beaudoin de Lanoraie, Monsieur E. Leblanc. de l'île Dupas, Monsieur R. Bonin de St-Barthélemi, quelques ecclésiastiques et un grand nombre des Frères, Clercs de St-Viateur.

Il est naturel à tout pèlerinage nombreux et venant ici pour la première fois de mettre beaucoup d'enthousiasme dans tous les exercices. Il y a comme un courant de piété fraîche qui circule à travers cette foule, grossit à mesure qu'il se communique et s'échappe en élans qui vous empoignent. Aussi les Pères qui approchèrent ces pèlerins d'aujourd'hui se sentirent-ils une chaleur plus communicative soit dans les souhaits de bienvenue soit dans le sermon sur la Sainte Vierge, soit dans cette prédication à plein vent des mystères du chemin de la croix, soit aussi et surtout dans la procession solennelle qui clôtura la journée. Le seul regret de la "Chronique" c'est de ne pouvoir enfermer ce courant dans ses phrases et de raconter d'une plume froide le récit d'un des plus émouvants pèlerinages de la saison : elle se console du moins à la pensée de pouvoir se reprendre et d'essayer l'an prochain une page qui reproduira avec plus de vérité tout ce que les pèlerins de Berthier cultivent de dévotion en l'honneur de Notre-Dame du Très Saint Rosaire.

J'ai entendu dire que notre esprit, nos sens comme notre goût s'affinent à regarder souvent une même chose ; qu'à la lon-

gue on la comprend mieux et qu'à force de la regarder on y découvre toujours du nouveau et de l'inédit. Il est des âmes en effet, qui se laissent aisément prendre au charme de chaque heure qui sonne, y découvrent une infinie variété de formes et de couleurs et à qui chaque minute cause une surprise toujours plus caressante. J'imagine aisément ce qu'il y a de joie pure à réaliser ainsi la beauté variée de chaque événement de la vie. C'est ainsi que je voudrais être, pour sentir et pour dire ce qu'il y a de vraiment particulier à chacune de nos visites à la Sainte Vierge.

Ainsi, ce soir, 10 juillet, nous arrive de St-Jean-Baptiste de Montréal un pèlerinage semblable à tous les autres et qui ne leur ressemble pas du tout. Pendant que là-bas, sur le quai, un Père préside à la récitation du chapelet, j'écoute, moi, un chœur de jeunes filles (des orphelines, je crois,) qui module un des refrains les plus simples et des plus charmants : *Salve Regina*, et tout à l'heure, au départ plus retardé que d'habitude, je m'attarderai moi aussi à les écouter redire : *Au revoir, bonne Mère, au revoir*. Cet *au revoir* se prolonge, les voix le disent et le redissent comme si elles ne pouvaient se décider à partir. Oh ! comme je comprends les indécisions des adieux, et les transes prolongées des heures de départ !!! Mais cet *au revoir* est si confiant qu'on ne peut l'entendre sans évoquer à notre esprit l'image de ces réunions sans fin qui rassembleront, auprès du trône de Marie, toutes les âmes qui sont dévouées à son culte.

Puisque j'en suis à parler des pèlerinages de nuit, j'intervertis quelque peu l'ordre de ma "Chronique" et mentionne aussitôt les autres arrêts de ce mois de juillet.

Je donne une mention particulière et privilégiée aux Tertiaires Irlandaises de Montréal. Elles sont bien connues à Notre-Dame du Cap, et leur générosité est ici en permanence, car ce sont elles qui ont doté la Vierge couronnée des plus riches bijoux qu'elle possède. Aussi reviennent-elles ici, comme à domicile, et elles le montrent bien dans leurs chants, leurs prières, leur dévotion, et même dans ces objets dont elles se dépouillent pour les confier à sa garde. C'est un trait de plus qui les fait ressembler à la sainte figure du *pauvre* d'Assises.

Le pèlerinage de Lavaltrie, arrêté ici le 15 juillet, a fait parler

les échos d'une manière plus sonore. Est-ce amplitude des voix, est-ce dévotion plus profonde, est-ce silence plus grand de la nuit, est-ce résonance plus sensible de l'atmosphère ? Je ne sais ; mais je sais que j'ai rarement entendu réciter des *Ave* plus fortement qu'en cette nuit, lorsque les pèlerins de Lavaltrie descendirent du Beaupré ou lorsqu'ils y retournèrent. Ils avaient pour les entraîner d'exemple, plusieurs membres, et des plus distingués, du clergé du diocèse de Montréal, de sorte que le bref arrêt au Cap de la Madeleine n'a pas même donné occasion à des paroles inutiles ; il fut tout employé à la prière et aux chants.

Nos lecteurs savent déjà que chaque année la ville et le diocèse de St-Hyacinthe arrêtent au Cap leurs pèlerins en route pour Ste Anne. Ils y sont apparus, (si on peut *apparaître* au milieu de la nuit) ils y sont apparus aux heures noires du 17 Juillet. Monsieur l'abbé P. D. Darche ne laisse pas baisser le nombre de ses pèlerins et chaque année ils sont aussi nombreux, ce qui veut dire qu'ils sont aussi dévots à Ste Anne et à sa Sainte Mère. C'est celle-ci en effet qui, gardienne du St-Laurent, conduit à sa mère ses enfants canadiens. Elle doit jouir, la-haut, du haut de son dôme, lorsqu'elle entend monter jusqu'à elle l'écho du solennel cantique :

Vers son Sanctuaire
Depuis deux cents ans
La Vierge à sa Mère
Conduit ses enfants :

Le dernier pèlerinage qui vienne nous surprendre au milieu de la nuit c'est celui des pèlerins Irlandais de l'église Saint-Patrice de Montréal. Il arrive inopinément, le 20 Juillet : et il faut croire qu'on ne peut surprendre Notre-Dame du Cap puisqu'elle a accordé une aussi longue réception à ses Montréalais.

Après leur départ, il nous sera encore donné d'être éveillé, le soir, par les nombreux chants d'autres pèlerinages qui passent hâtifs et pressés. D'autre fois ce sera la sirène du *Campana* qui meugle son salut à Notre-Dame du Rosaire, car ce bateau dont nos lecteurs connaissent le nom ne passe jamais en face du sanctuaire sans penser à Notre-Dame du Cap, et soit qu'il monte, soit qu'il descende il est fidèle à ses habitudes d'urbanité.

Je ne veux pas non plus laisser croire que la "Chronique" n'a pas remarqué les nombreuses visites isolées faites à la Sainte-Vierge. Il en est venu de partout, les unes connues d'autres inconnues, de tous les rangs de la société et des confins les plus éloignés du pays. Mais la "Chronique" n'en fait qu'une discrète mention, car c'est pour être vraiment *isolées* que ces visites se dérobent aux regards, et la "Chronique" respecte leur *incognito*.



Tous en effet, vous êtes fils de la lumière et fils du jour ; nous ne sommes pas de la nuit ni des ténèbres. (I Thess. V. 5.)

Sans donner aucun mauvais sens à cette citation de St-Paul, j'en prends cependant occasion pour dire que nos vrais pèlerinages sont des pèlerinages *de jour*, et qu'après avoir parlé de ceux de *nuît*, il vaut mieux parler de ceux du *jour*. Puis ce sera mon excuse que si la "Chronique" de nuit est plus écourtée, c'est que hélas pour elle aussi, (pardonnez l'imper-tinence de la citation) : *la nuit tous les chats sont gris. c.-a.-d.* qu'elle ne sait apprécier ce qu'elle ne peut voir.

12 Juillet. — Pèlerinage du Mont-Carmel.

Il est tout naturel que des paroissiens dont la patronne est Notre-Dame du Mont-Carmel aient une dévotion particulière à la Sainte-Vierge et viennent en pèlerinage à son sanctuaire. La paroisse du Mont-Carmel est presque notre voisine et c'est à ce titre de voisins et d'amis que nous les recevons chaque année. Monsieur Noë Villeneuve, curé du Mont-Carmel arrivé ici le 11 Juillet au soir, avait donné rendez-vous à ses ouailles, pour 8 heures du matin, dans l'antique chapelle du Rosaire, mais, dès l'aurore, des voitures nous arrivent, la table de communion se noircit de monde à toute les messes, et à 8 heures, à la messe du pèlerinage, il y a longtemps que de chaudes prières sont montées vers la statue couronnée. Il est heureux qu'il en soit ainsi, car la pluie menace d'assombrir le reste de la matinée. Mais nos pèlerins ont déjà fait leurs provisions de faveurs célestes, et lorsqu'ils auront terminé les autres exercices, la pluie pourra tomber drue et serrée, nos pèlerins ne s'en retourneront pas moins contents vers leur paroisse du Mont-Carmel. En les regardant repartir, il me revient en mémoire que là-bas, au

Mont-Carmel, le grand prophète Elie aperçut un jour un symbole gracieux de la Vierge notre mère. Il vit, montant de la mer, une nuée légère s'élevant vers le ciel, blanche et pure et aussitôt : "voilà les cieux couverts de ténèbres et de nuées, et un vent, et *une grande pluie*" III REG. XVIII. 45. Marie est montée de la terre vers le ciel, et la grâce "en *pleut*"

* * *

14 Juillet.—Pèlerinage de la paroisse St-Jean Baptiste de Québec.

De nos jours on parle beaucoup d'*atavisme* et des lois d'hérédité. Pour bien nous connaître et débrouiller ces sentiments confus qui s'agitent en nous à certaines heures, il faut en retracer la source. Y aurait-il eu, parmi mes ancêtres, quelque chevalier guerroyant pour le Pape? Je ne sais, mais il y a en moi quelque chose qui frissonne agréablement, lorsque j'entends les vieilles sonneries des Zouaves pontificaux. Même sur les rives paisibles du St-Laurent, elles ont un accent guerrier et dans l'enthousiasme qu'elles éveillent il y a quelque chose, oh ! très peu, de batailleur. Tout ceci est pour vous annoncer que le pèlerinage de St-Jean-Baptiste est arrivé ici, solennel et dans une régularité toute militaire. Malgré soi on marque le pas en les suivant de la gare au Sanctuaire, et à les voir défiler bien en ordre, à la suite du Drapeau du Sacré-Cœur, on se surprend à fredonner :

Sur le front de nos bataillons
Elevant sa lance :
Aux accents guerriers du clairon
Le Drapeau s'avance.
Qu'il est noble et fier, qu'il est beau ;
Saluons ici le Drapeau
De la Nouvelle-France.....

Dans tout pèlerinage il y a une grande part de beauté dans l'ordre et la régularité des processions et des cérémonies. La présence des zouaves a donné ce genre de beauté à celui de St-Jean-Baptiste de Québec, et les pèlerins y ont ajouté leur part de piété et d'entrain. Je ne pense pas qu'on puisse mieux jouir de tout ce que renferme un pèlerinage qu'on ne l'a fait aujourd'hui au Cap de la Madeleine. On peut, il est vrai, prendre part à des réunions plus nombreuses, mais on ne peut avoir ni

un ciel plus beau, ni un enthousiasme plus communicatif, ni des processions mieux organisées, ni un rosaire mieux récité, ni des chants plus rondement enlevés, et—si nonobstant la modestie de mes confrères — j'ajoute de prédication plus éloquente.

Vous me trouvez enthousiaste, n'est-ce pas ? Que voulez-vous, je vous l'ai dit, ce n'est pas de ma faute, il y a dans ma plume du *zouave* et du *vieux-castor*.

14-15 Juillet.—Pèlerinage de St-Barnabé.

Le pèlerinage de St-Barnabé est d'abord le pèlerinage de son curé, le Rev. Monsieur L. Eug. Duguay. Avoir passé 26 ans au Cap de la Madeleine, y avoir travaillé avec l'entrain d'une grande taille, d'une santé robuste et d'un dévouement sans bornes à Notre-Dame du Rosaire ; avoir vu l'œuvre presque naître, grandir, se développer, avoir travaillé à en assurer le succès, tout cela suffit à établir que Monsieur Duguay a laissé ici la meilleure partie de lui-même, et qu'il vient se revoir et se faire visite à lui-même en retournant auprès de Notre-Dame du Rosaire. Cela suffit aussi à établir qu'il entretient dans sa paroisse le culte du Rosaire, la dévotion à Notre-Dame du Cap et que les pèlerins qu'il nous amène, viennent continuer ici des exercices et des pratiques de piété qui leur sont familières. Ce pèlerinage, selon la coutume établie, nous arriva le dimanche soir : il a pour premier exercice une superbe procession dont les flambeaux éclairèrent la nuit déjà tombée, et dont les chants empruntent au silence du soir une résonnance plus molle et un écho plus distant. Pour en jouir, il faut les entendre ces chants du crépuscule, unisson sonore, faux-bourçons alternant avec les *solos* souples et moëlleux de Mr. Omer Meunier, vicaire de St. Barnabé. A ces démonstrations plus visibles ajoutez, pour vous faire une idée de ce pèlerinage, les confessions matinales et nombreuses, les communions à toutes les messes, les exercices bien suivis, et, pour ce que je ne puis écrire, attendons en la révélation au jour du jugement qui départira la juste mesure de la dévotion que chacun, ici-bas, consacre à la Sainte-Vierge. Dès ici-bas, toutefois il ne nous est pas défendu d'écouter les jugements autorisés que provoque presque spontanément les manifestations d'une piété franche et sincère. Ainsi les pèlerins de St.-Bar-

nabé ne se sont attirés que des louanges de la part du Rd. Monsieur L. Cousineau, Chanoine de l'Archevêché de Montréal et du Rd. Mr. L. A. Jasmin Supérieur, du petit Séminaire de Sainte Thérèse. Ces deux témoins qu'une délicate visite d'amitié a fait nos hôtes et nos pèlerins deux jours durant, ces deux témoins ont été frappés de ce fond de catholicisme tenu en réserve dans l'âme de l'*habitant* Canadien, et de l'expression que nos populations canadiennes savent lui donner ici, sur ce sol semé de tant de vertus et de bénédictions.

* * *

7 juillet et 16 juillet.—Pèlerinage des Trois-Rivières.

Je réunis ces deux dates du 7 et du 16 juillet pour parler d'un double pèlerinage post-méridien venu des Trois-Rivières. Je confesse d'abord que la piété trifluvienne épuise ma faconde, et que je me trouve parfois embarrassé pour en dire ce que j'en pense. Je vois bien que chaque pèlerinage de notre voisine sait varier l'expression de sa dévotion envers la Sainte Vierge : je sais aussi que pour la mieux dire elle s'y reprend en un grand nombre de fois, nous envoie séparément ses congrégations de Jeunes Gens, d'Enfants de Marie, ses Tertiaires, sa paroisse entière et ses tout petits enfants : je sais encore que la dévotion à Notre-Dame du Saint Rosaire est très vive aux Trois-Rivières, mais je sais encore mieux que mon verbe est trop faible pour l'exprimer dignement, que ma verve est de glace comparée à leur piété. Ainsi confessé, je puis me permettre d'abrégier un peu le récit des deux visites trifluviennes. La première est celle de la paroisse qu'amène avec lui le si bon Monsieur J. B. Comeau, chanoine et curé de la Cathédrale. La cérémonie est d'ordinaire assez courte, car il faut retourner de bonne heure, et on est toujours plus ou moins incommodé de ce *demonio meridiano* dont se plaignait déjà le psalmiste. Cette cérémonie est cependant bien pieuse et si on se rappelle les autres visites trifluviennes que j'ai nommées on peut en conclure qu'il est bien des familles dont tous les membres viennent ici tour à tour.

Le tour des enfants arriva le 16 juillet, après-midi de la fête de N.-D. du Mont-Carmel. Ils sont un peu moins nombreux que l'an dernier, mais après la petite cérémonie qu'on leur

donne, ils n'en trottent pas moins sur le terrain et le long de la Voie douloureuse qui les émerveille toujours grandement.

20 Juillet.—Pèlerinage de Champlain.

Il faut le diviser en trois morceaux. D'abord quelques groupes d'hommes que les travaux réclament à la maison. Ils arrivent de bon matin, se confessent, reçoivent la Sainte Communion et repartent. Puis viennent, la file des voitures qui se succèdent à intervalles assez rapprochés, et enfin le gros nombre que le Préfontaine débarque à notre quai. Nos voisins des Trois-Rivières préfèrent l'après-midi, ceux de Champlain choisissent la matinée. Ils y trouvent l'avantage de la messe, du chemin de la croix et aussi, d'après Monsieur E. Lessard, le blond vicaire de Champlain et le directeur du chœur de chant, l'avantage d'avoir la voix plus fraîche. Le 20 Juillet 1907, ils eurent cette autre distinction de voir passer le Premier Ministre du Dominion, Sir Wilfrid Laurier.

La " Chronique " n'avait pas encore soupçonné qu'elle aurait un jour l'occasion d'inscrire le nom du Premier Ministre. Elle le fait aujourd'hui, parce que, pendant un des temps libres du pèlerinage, elle a regardé, avec les pèlerins de Champlain, ces jolis bateaux qui avaient *hissé le grand pavois*. Ils passent, presque à portée de la voix, d'une lenteur majestueuse, à la suite du *Lady Grey*, tandis que des Trois-Rivières on entend éclater les premiers pétards. Les pèlerins de Champlain n'en furent ni plus distraits ni moins pieux, et eux aussi furent *officiellement* reçus au Sanctuaire du St-Rosaire. Mais la " Chronique " doit rappeler à ses lecteurs qu'en dehors de ce pèlerinage paroissial il ne se passe guère de semaines qu'un groupe ne s'arrête ici, en route vers Champlain.

21 Juillet.—Double pèlerinage : Saint Denis de Montréal et St-Roch de Québec.

Je m'aperçois que ma " Chronique " commence à dépasser les proportions de son cadre ordinaire. Je vais l'abrèger un peu mais en condensant dans les quelques lignes qui me restent mon admiration et mon merci pour le superbe pèlerinage de cette journée.

Un peu après huit heures je suis, avec ma lunette d'appro-

che, la formation, de la première procession. C'est St.-Roch, avec ses Tertiaires. A leur tête je vois marcher, en avant de la croix, la sympathique personne du P. Maximin, notre ancien voisin des Trois-Rivières. Il est suivi de ses Tertiaires aux costumes peu différents, et d'une grosse foule de pèlerins. Je n'ai pas besoin de dire quel bon monde nous envoie Mgr Ant. A. Gauvreau, nos lecteurs connaissent fort bien quelle sainte émulation pour les œuvres de N.-D. du Cap existe entre les diverses paroisses de la vieille cité de Québec. Je leur apprend en outre que la Fraternité de St-Roch a fait à Notre-Dame du Rosaire le généreux don d'un des groupes joyeux de son Rosaire. J'ajoute que la présence de ces pèlerins attirés a fort bien servi à initier leurs frères nouveaux venus de Montréal, et qu'au départ ils les ont accompagnés de leur chant, vingt minutes durant. Pendant que St-Denis s'en retournait à Montréal, St-Roch chantait à pleins poumons sur le quai de la gare :

Laudate, Laudate Mariam.

Mais avant de se séparer ils vécurent ensemble de bonnes heures pieuses. Je n'ai pu assister à l'arrivée de St. Denis de Montréal, mais je devine ce qu'elle fut. On se regarde, on s'étudie, on cherche à deviner si elle est bonne la première impression que l'on se donne réciproquement, car c'est la première fois que la paroisse de St.-Denis de Montréal nous honore de son pèlerinage.

Solides gaillards, bien entraînés et bien taillés que ces Montréalais de St.-Denis ! on se rappelle à les voir les vieilles corporations qui ont fait tant de biens autrefois. Mais ce que l'on ne se rappelle pas, parce que c'est du nouveau, c'est le chant de ces hommes. Ça, c'est splendide. Voyez-vous, un chœur puissant, aux voix mâles et profondes, chantant sous nos voûtes trop basses, mais surtout en plein air, sur la rive abrupte, c'est une des merveilles du monde, et ça vous empoigne !!! La journée du 21 Juillet, vous le devinez, fut donc une de nos plus solennelles, et je le dis bien sincèrement, bien que je n'ai plus d'espace pour en donner tout le détail.

Et pour finir je demande indulgence aux Dames du Cap. De leur pèlerinage qu'elles firent le 25 Juillet je ne puis insérer que

ceci : elles furent empressées à venir, aussi nombreuses que le permettaient leurs occupations, et toutes celles qui purent quitter la maison le firent pour venir, dès le matin, recevoir les sacrements, condition nécessaire pour gagner les indulgences. Le plus long exercice fut celui du chemin de la croix que le R. P. Boissonnault O. M. I., prêcha de sa voix si souple et si limpide. C'est un pèlerinage de famille et en famille.

Pour couronner dignement ce mois de juillet si bien rempli nous recevons la visite d'un grand nombre de " Filles de Jésus." La T. R. Mère Générale se tient ici, au Pensionnat Notre-Dame du Cap, afin, dit-elle, que toutes ses religieuses, qui la viennent visiter, puissent toutes défiler sous les yeux de la Sainte-Vierge. Le bataillon qui se fait ainsi *passer en revue* défile par escouades, venues de tous les coins du pays, de l'Ouest, du Massachussets, du Nouveau-Brunswick, des régions froides du Labrador, et de tous les coins du diocèse. C'est le dernier pèlerinage de ce mois qui se termine ainsi au bruit suaves des nombreux *Ave* et dans le léger cliquetis des chapelets attachés à la ceinture noire des religieuses.

La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

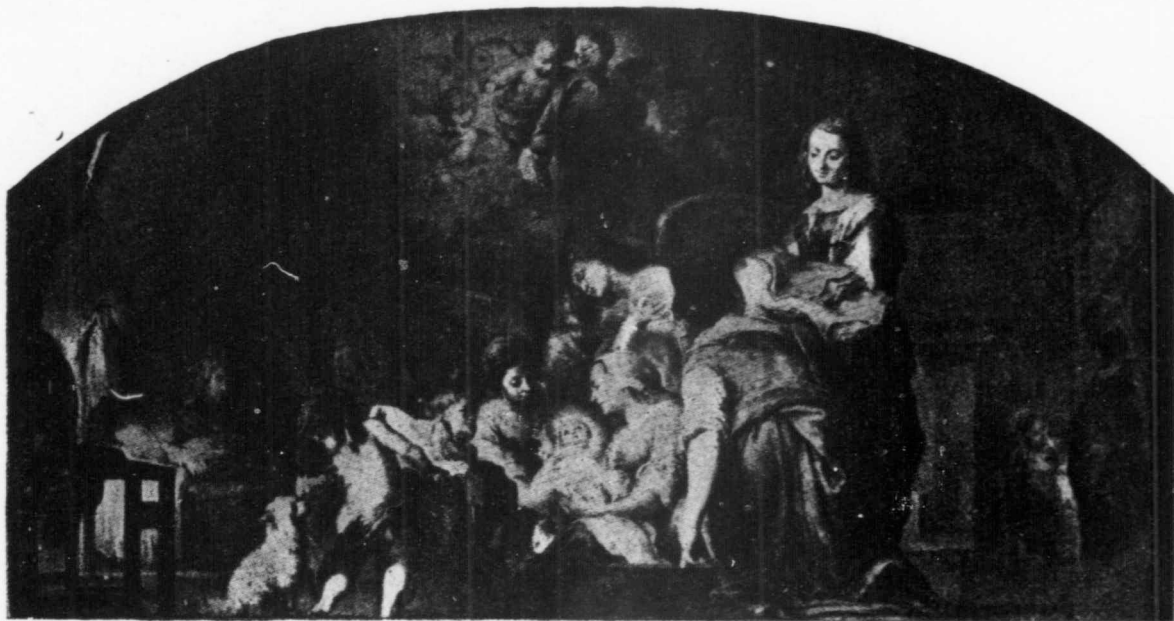
A

LA MÈRE DE DIEU

4.—*L'union de Marie avec le Christ, autre raison de ses privilèges.*



LA Maternité divine est la source de tous les privilèges dont Marie fut gratifiée. La Maternité divine les nécessite en quelque sorte, avons nous dit, parce que ces privilèges sont une disposition à son rôle de Mère, parce qu'ils sont fondés sur l'amour réciproque de mère et d'enfant. Aujourd'hui nous allons dire que la Maternité divine de Marie attire ses autres privilèges parce que la maternité divine met Marie dans l'*union* la plus étroite avec le Christ, source de toute grâce.



LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE

C'est une banalité de dire que l'on sent d'autant mieux la chaleur que l'on est plus près du foyer qui la produit. Cette banalité est toutefois pleine d'enseignement précieux à qui veut en mieux examiner le sens.

Voulez-vous vous faire quelque idée de la surabondance des grâces dont fut inondée l'âme de Jésus-Christ ? Pensez un instant à ce titre d'*union* avec la divinité, source de toute grâce. Parce que ce qui, dans la nature humaine de Notre-Seigneur, joue le rôle de *personne*, c'est la personne même du Verbe de Dieu, cette nature humaine est pénétrée de sainteté divine d'une manière si ineffable qu'elle est un des plus grands mystères de notre religion. Il est impossible de concevoir une *union* plus étroite que celle qui existe entre la nature humaine du Christ et la personne du Verbe, comme il est impossible d'imaginer une *union* plus intime que celle qui existe entre votre nature et la personne que vous êtes. Aussi nous ne savons à quel degré de sainteté atteinait l'âme de Jésus-Christ. Nous ne savons ni l'intensité de sa grâce sanctifiante, ni celle des vertus, ni celle des dons du Saint-Esprit, ni ses communications intimes avec la Trinité, mais nous savons que tout cela fut immense puisque son âme était toute baignée de divinité. La grâce en a découlé pour la pénétrer complètement.

Faites à Marie l'application de ce principe et vous en conclurez que sa Maternité divine qui a nécessité une *union* si étroite avec le Christ lui a valu cette sainteté renfermée plus ou moins complètement dans chacun de ses autres privilèges.

« Quand il s'agit, dit Bossuet, de représenter la plénitude de grâces (de la Sainte Vierge), l'esprit se confond dans cette pensée, et ne sait sur quoi arrêter sa vue. Donc, mes frères, n'entreprenez pas de décrire en particulier les perfections de Marie : ce serait vouloir sonder un abîme ; mais contentons-nous aujourd'hui de juger de leur étendue par le principe qui les a produites.

Le grand Saint Thomas nous enseigne que pour entendre dans quelle hauteur et avec quelle plénitude la Sainte Vierge a reçu la grâce, il la faut mesurer par son alliance et par son *union* très étroite avec son fils : et c'est par là, chrétiens, qu'il

nous est aisé de connaître que les hommes ne lui doivent donner aucunes bornes. Vous raconterai-je les adresses de la nature pour attacher les enfants et les incorporer au sein de leur mère; pour faire que leur nourriture et leur vie passent par les mêmes canaux, et faire des deux, pour ainsi dire, un même tout et une même personne? Les enfants en venant au monde ne rompent pas le nœud de cette union. La nature fait d'autres liens, qui sont ceux de l'amour et de la tendresse. Les mères portent leurs enfants d'une autre manière, c'est-à-dire dans le cœur.... Que sera-ce, si nous ajoutons à cette union ce qu'il y a de particulier entre Jésus et Marie.... Tais-toi, tais-toi, ô raison humaine, et n'entreprens pas d'expliquer les pérégratives de la Sainte-Vierge."

* * *

On peut, toute sa vie, méditer sur ce principe et y découvrir toujours de nouvelles raisons de ce que nous avançons en faveur de Marie.

Ainsi, durant les jours de sa vie mortelle, le Christ a sanctifié d'une manière plus particulière les âmes avec lesquelles il a eu des rapports plus intimes. Il suffit de se rappeler l'effet de sa visite à Jean-Baptiste, à Lazare, à Zachée etc..... "Si c'est un avantage incompréhensible qu'on nous donne Jésus-Christ comme Sauveur, que penserons-nous de Marie à qui le Père Eternel, le donne non point d'une manière commune, mais comme il lui appartient à lui-même, comme fils, comme fils unique, comme fils qui, pour ne point partager son cœur, et tenir tout de sa sainte Mère, ne veut point avoir de père en ce monde? Est-il rien d'égal à cette alliance?"

Voyez encore l'application de ce principe dans ce que les théologiens nous affirment de la Sainte Communion. La Sainte Eucharistie est de tous les sacrements le plus efficace parce qu'il contient la source même de toute grâce, et produit entre notre âme et Jésus-Christ une *union* particulière. La grâce sacramentelle de l'Eucharistie a ainsi une subtilité plus pénétrante pour opérer une transformation plus complète de notre âme en celle de Jésus-Christ. Le titre d'*union* avec Jésus-Christ, source de toute sainteté explique cette particularité.

Mais quelle différence entre notre *union* eucharistique et l'union de Marie avec son Fils avant et après la naissance de ce dernier.

“ S'il en est ainsi, ô divine Vierge, je conçois quelque chose de si grand de vous que non seulement je ne le puis dire, mais encore mon esprit travaille à se l'expliquer à lui-même. Car telle est votre union au corps de Jésus, lorsque vous l'avez conçu dans vos entrailles qu'on ne peut s'en imaginer une plus étroite. Que si l'union de l'esprit n'y répondait pas, l'amour de Jésus serait frustré de ce qu'il prétend, il souffrirait violence en vous. Il faut donc, pour le contenter, que vous lui soyez unie en esprit, autant que vous le touchez de près par les liens de la nature et du sang. Et puisque cette union se fait par la grâce, que peut-on penser et que peut-on dire? où doivent s'arrêter nos conceptions pour ne pas faire tort à cette grandeur? Et quand nous aurions ramassé tout ce qu'il y a de dons dans les créatures, tout cela réuni ensemble pourrait-il égaler votre plénitude?”

S'il est vrai “ que les enfants, en venant au monde, ne rompent pas le nœud de l'union ” qui les unit à leurs mères, car celles-ci les portent d'une autre manière, c'est-à-dire dans leur cœur, s'il est vrai qu'aussitôt qu'ils sont agités, leurs entrailles sont encore émues d'une manière si vive, qu'elle ne leur permet pas de sentir qu'elles en soient séparées,” si cela est vrai—et qui en doute?—concluez que ce titre d'*union* est l'admirable source des privilèges de Marie. Les liens de la maternité ne se relâchent point par l'absence. Une mère n'est pas moins mère, un fils n'est pas moins fils par cela seul qu'ils ne sont plus l'un près de l'autre. Ces liens semblent plutôt se resserrer à mesure que la séparation se fait plus longue et plus distante.

C'est assez pour établir que la maternité divine est la source des privilèges de Marie en vertu de l'*union* qu'elle établit entre elle et son divin Fils.

L'enfant Prodigue.

(St. LUC XV. 11-32)



Un homme avait deux fils. Et le plus jeune dit à son père : Père, donne moi la part de bien qui me revient. Et le père leur partagea son bien. Et peu de jours après, ayant tout réuni, le plus jeune fils partit pour un pays lointain, et il y dissipa son bien, en vivant dans la débauche. Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin ? Et il alla se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs pour paitre les pourceaux. Il aurait bien voulu se rassasier des cosses des caroubes que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait. Rentrant en lui-même, il dit : Combien de mercenaires chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes mercenaires. Et se levant, il alla vers son père. Et comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, et courant, il se jeta à son cou et le baisa. Le fils lui dit : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis pas digne d'être appelé ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez une robe, la plus belle, et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau à son doigt, et des souliers aux pieds. Et amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons, et réjouissons nous ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir. Or le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses. Et ayant appelé un de ses serviteurs, il lui demanda ce que c'était. Il lui dit : Ton frère est de retour, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé. Il se mit en colère, et il ne voulait pas entrer. Son père sortit et le pria d'entrer. Mais il répondit à son père ; Voici, il y a tant d'années que je te sers, et jamais je n'ai transgressé tes ordres, et à moi, jamais tu ne m'as donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis. Et quand ton fils, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées est arrivé, c'est pour lui que tu as tué le veau gras ! Le père lui dit : Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi ; mais il fallait bien se réjouir et faire fête, parce que ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie ; parce qu'il était perdu et le voila retrouvé.



L'ENFANT PRODIGE

Souscriptions aux "Stations" du Rosaire

(du 25 Juin au 25 Juillet 1907.)

Les visites nombreuses des belles journées de Juin et de Juillet ont encore augmenté de beaucoup le montant de nos souscriptions.

Le prix de chaque "Station" est très élevé, mais nos abonnés et amis ont si bien répondu à notre demande que nous sommes assurés du succès.

L'avenir va répondre au passé, et le mois prochain sera aussi fructueux que les précédents.

Merci à N.-D. du Rosaire et à ses amis,

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Delle Vitaline Rodrigue....	10	L'Anse à giles	1.00
Salluste Dechènes			0.50
Abonnée	55	St. Thomas de Pierreville.	5.50
T. N.		St. Frédéric	0.50
M. O. T.		Rivière Bois Clair.	1.00
Abonnée		St. Raymond	2.00
Dame A. D.		St. Tite	0.35
Anonyme			0.20
A. Hébert	5	St. Grégoire	0.50
Dame A. B.		Trois-Rivières	0.50
Dame W. Pital.	10	Escanaba	1.00
Anonyme			0.50
A. Désilets.			0.50
Abonnée		Ste. Flore	4.50
M. C			0.50
Dame Vve. F. Pelletier.			1.00
M. G. M			1.00
Anonyme		Meriden	3.00
Sr. Benoît Joseph			0.50
Dame Benj. Dion			1.00
Dlle Aurélie Lanouette 37em.	chap.	Ste. Anne de la Pérade	5.00
Une Dame	g. grain	" "	3.00
Marie Ouellet			0.75
Une Dame		St. Narcisse	0.25
Anonyme		St. Cuthbert	5.00
Dame Jos. Remillard		"	1.00
Anonyme			0.50

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Anonyme		St. Cuthbert	4.00
Abonnée		St. Alphonse	0.25
Dame Charles Rhault			1.00
Dame Gilbert Ledoux	9		1.20
Abonnée		Somersworth	1.00
Delle Rosanna Snay	50	North Oxford	5.00
Anonyme			1.00
J. G		St. Tite	1.00
Abonnée		Ste. Anne des Plaines	1.00
Cordelia Jacques		Pike Creek	1.00
Delle Paradis		Rochester	5.00
Dame David Rhault		Mont-Carmel	22.27
H. Marchand			1.00
Joseph Tessier		Mont-Carmel	1.00
Anonyme			0.10
Pélerin		Mont-Carmel	0.15
M. Jos. Héon		" "	0.50
M. Lucien Thelland			0.50
M. B		Mont-Carmel	1.00
Anonyme		" "	0.50
R. A. Dufresne		Escanaba	1.00
Dame Marsolais			1.20
Enfant de Marie		St. Maurice	1.00
Anonyme		Deschambault	5.00
Delle Marie Dubeau		St. Ambroise	5.00
J. N. P.		Champlain	5.00
Dame R. G.		St. Barnabé	7.00
Un Ami		Québec	1.00
Dame Audet		St. Thomas	3.00
Maxime Grenier			2.00
Anonyme			1.50
A. Bellemare		Yamachiche	1.00
Bienfaiteur		Québec	5.00
Dame Aug. Lafond		Bécancourt	1.00
D. C. M.			1.00
Dame J.-B. Lagacé	2)	Woonsocket	2.00
Dame Siméon Langlois			1.00
Ferdinand Toupin			0.50
Abonnée		Ste. Flore	2.25
Dame H. G.		Trois-Rivières	5.00
Enfant de Marie		" "	0.25
Auguste Lesard		" "	5.00
Dame C. C. M.	7	Grand'Mère	2.00
Abonnée		La Baie	1.00
Dame V. L. Forest		Manchester	0.50
Dame P. Drouin			0.50
Dame A. L.			0.25
Dame Alphonse Caron		Montmagny	1.00
Anonyme		Lévis	1.00
D. Salomé Isabelle	9	Graniteville	1.00

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Dame François Vanasse....		Lennoxville	1.00
Dame T. L.....		St. Stanislas.....	1.00
Delle Georgiana Têtu.....		Montmagny.....	1.00
Une Zélatrice.....		".....	0.50
A. D.....		Trois-Rivières.....	1.00
Abonnée.....		Champlain.....	1.00
Souscripteurs.....	17	".....	1.70
Anonyme.....			0.50
Dame Vve. Theo. Grenier..	6	Baraga.....	3.00
Isidore Belleau.....		Roberval.....	0.40
Mr. et Mde. Fortin.....		Houghton.....	2.00
Dame Ad. LeBel.....		".....	1.00
Dame Vve. Corriveau.....	22	Québec.....	3.20
Dame L. A. Bourdon.....		L'Epiphanie.....	5.00
Abonnée.....		Montréal.....	1.00
Dame F.....			0.50
Anonyme.....		Trois-Rivières.....	5.00
Delle Lucie DeVarennas....			0.50
Abonnée.....		Ste. Anne des Plaines....	1.00
Ernest Brière.....			0.50
Dlle Aurélie Lanouette 38em.	chap.	Ste. Anne la Pérade.....	5.00
A. F.....		St. Sauveur.....	0.50
Abonnée.....	5	L'Assomption.....	0.50
Dame Melace Arsenault....		Berlin.....	5.70
Abonnée.....		Deschaillons.....	10.00
Dame Bernatchez.....			0.25
Abonnée.....		Ste. Angèle de Laval.....	1.00
Abonnée.....			1.00

LE JONGLEUR

C'est un métier mauvais que d'être saltimbanque :
 Rares y sont les sous dorés et triomphants ;
 On a peur des jours noirs et des jours étouffants ;
 En automne, au printemps, dès qu'il pleut, le pain manque,
 Et c'est dur pour la femme et les petits enfants.

Comme il faut bien manger tout de même, on travaille,
 Sous la neige et l'averse, au soleil, dans le vent ;
 Puis on se sent malade, on l'est. On meurt, souvent ;
 Ou si l'on sort de là, guéri, vaille que vaille,
 On est un peu moins fort et plus pauvre qu'avant.

Donc il advint jadis — l'histoire est d'un autre âge.
 — Il advint qu'un jongleur subit le sort fatal ;
 Mais leste, corps dispos, et bon cœur à l'ouvrage,
 Il avait tout : à bout de voix et de courage,
 La fièvre le jeta sur un lit d'hôpital.

Quand je dis : "hôpital" j'ai tort. En notre France,
 Les hôpitaux d'alors s'appelaient des couvents ;
 On y parlait tout bas d'amour et d'espérance,
 Et, de ce chef au moins, les siècles d'ignorance
 Valaient peut-être mieux que d'autres plus savants.

Soigné, pansé, choyé, le jongleur guérit vite.
 Son âme avait aussi trouvé le grand soutien :
 Entré là peu croyant, il en sortit chrétien.
 Toute longue souffrance à la prière invite :
 Un beau jour on se risque, et l'on s'en trouve bien.

Notre homme avait prié la bonne Sainte-Vierge,
 Comme un simple d'esprit qu'il était, humblement.
 Même il avait promis, au fort de son tourment,
 S'il réchappait jamais, de lui brûler un cierge :
 Il se mit en devoir de tenir son serment.

Mais d'abord il voulut que, seul dans la chapelle,
 On le laissât en paix durant un heure au moins.
 Inquiétante était la demande, et nouvelle.
 Aussi sans se creuser bien longtemps la cervelle,
 Fit-on ce qu'il fallait pour qu'il eût des témoins :

La nef était déserte. Un prisme de lumière
 Y tombait du transept à l'autel, tout en fleur,
 Où, l'auréole au front, une Vierge de pierre,
 Vers le parvis du chœur, abaissait la paupière,
 Blanche dans le reflet des vitraux de couleur.

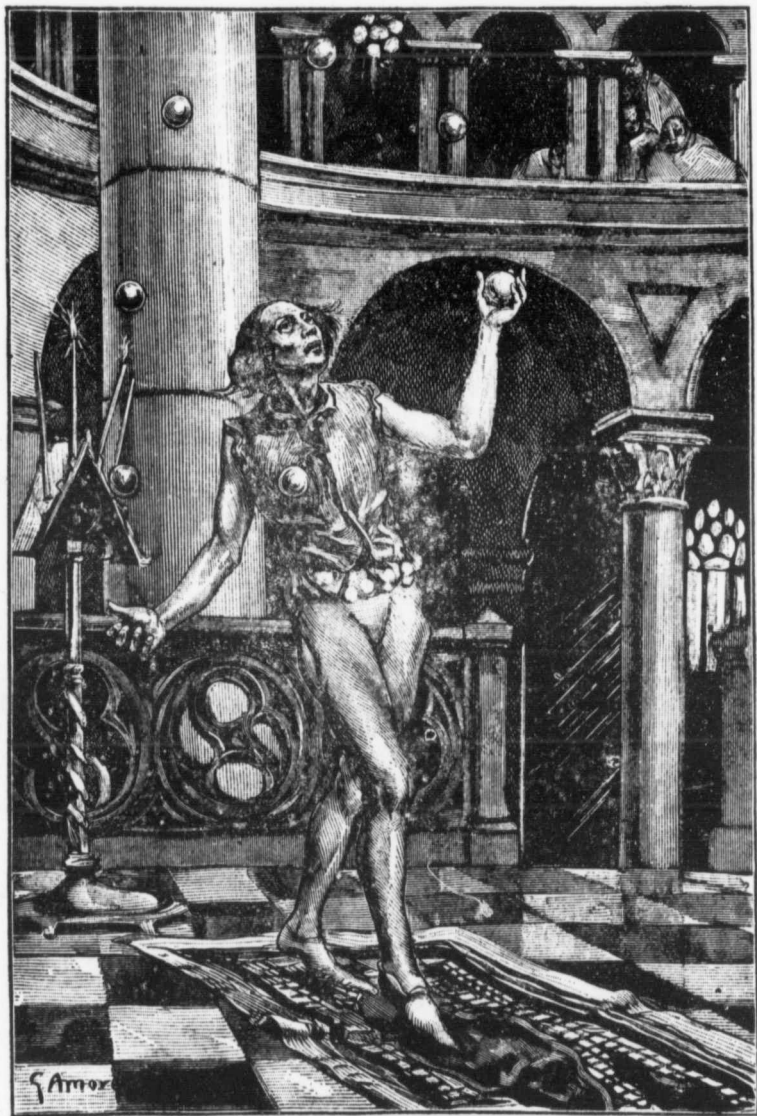
L'homme entra, se crut seul, et referma la porte.
 Il avait bien encore cette ample vêtement
 Qui drape, à l'hôpital, les maux de toute sorte ;
 Mais comme plus étroite, à sa taille plus forte,
 Cette espèce de froc bridait visiblement.

Une fois dans le chœur, on le vit, sans rien dire,
 Prendre son vieux tapis et le bien étaler :
 Quelques menus objets : puis allumant la cire,
 Il se mit à genoux, et se prit à parler :

Madame, Excusez moi ; n'ayant ni sou ni maille,
 Mon cierge trop petit me donne de l'ennui :
 Je ne me sens pas quitte, et je pars aujourd'hui,
 Il faut absolument que pour vous je travaille.

L'homme se releva — D'un seul geste rapide,
 Il rejeta le froc ouvert dans son ampleur
 Et comme un papillon hors de sa chrysalide
 Il apparut pimpant, léger, souple et solide
 Sous des vieux oripeaux fanés de bateleur !

Je commence, fit-il — Et vif, insaisissable,
 La muscade courut en de subtils détours ;
 Là, sous le goblet, elle était sur la table :
 On allait l'y trouver c'était indubitable ;
 Et qui l'eût parié se fut trompé toujours !



Pour terminer, il prit quelques boules de cuivre :
Et l'on vit, par ses mains, à peine en mouvement,
Des sphères, sur un orbe idéal et charmant
Où l'œil émerveillé se perdait à les suivre,
Passer et repasser inépuisablement.

Mêlant sans confusion un coffret, une foule de choses
 Le Jongleur dit ensuite un mot sacramental :
 Et ce mot pouvait tout — jusqu'aux métamorphoses :
 Car le coffret ouvert n'était plein que de roses,
 Dont il alla joncher les marches de l'autel.

Pour terminer, il prit quelques boules de cuivre :
 Et l'on vit, par ses mains, à peine en mouvement,
 Des sphères, sur un orbe idéal et charmant
 Où l'œil émerveillé se perdait à les suivre.
 Passer et repasser inépuisablement.

Autre chose ! dit-il — Peut-être êtes-vous lasse,
 Et si j'en faisais trop, je serai dans mon tort.
 Donc, j'écarte la table et tout le passe-passe !
 Pour ce qui va venir, il faut beaucoup d'espace.
 Et nous allons marcher de plus fort en plus fort !

— De plus fort ! en plus fort ! — sans aucune arrogance,
 Il en parlait vraiment : car "*ce qui vint*" ce fut
 Un travail de haut style et d'exquise élégance,
 Et d'une fantaisie et d'une extravagance
 A faire se trahir les moines à l'affût :

Il marcha sur les mains, il se tint sur la tête
 En équilibre, et dans un aplomb merveilleux
 Fit la roue, et traçant une courbe parfaite,
 Vint retomber debout, sous les regards en fête,
 Après un saut de carpe et trois sauts périlleux !

— Un temps — Puis en silence et d'un air de mystère
 L'homme avec des lenteurs de reptile ondoyant,
 Se coucha cette fois, tout de son long par terre ;
 Et le spectacle alors changea de caractère ;
 De joyeux qu'il était, il devint effrayant.

Tout ce qu'on peut tirer d'une tête et d'un torse,
 D'un cou, de bras, de jambes et de mains ;
 Tout ce qu'ils peuvent rendre, et faire de tours de force,
 Par le deboitement, la brisure et l'entorse,
 Prit en ce pauvre corps des aspects surhumains !

Aussi quand il eût clos une dernière passe
 Par son plus beau salut : tout pâle de chaleur,
 Chancelant, et cherchant le mur, la tête basse,
 Avec des souffles courts dans sa poitrine lasse,
 Voici que de nouveau parle le bateleur :

— Madame, disait-il, cet exercice est rude :
 Plus rude qu'il ne semble et que vous ne croyez !
 Pour un travail pareil il faut beaucoup d'études,
 On se rouille très vite et faute d'habitude,
 On y peine un petit, comme vous le voyez.

Alors — et nous entrons en plein dans la merveille ;
 Il se passa ceci, vraiment inouï :
 Ce n'est pas seulement un pauvre homme ébloui,
 Ce sont gens ayant tous bon œil et bonne oreille
 Qui l'affirment — La Vierge en souriant fit : "*Oui.*"



La belle Dame au front auréolée d'étoiles
Essuya, de l'ourlet auguste de ses voiles,
La sueur qui perlait aux tempes du Jongleur.....

Tous la virent, quittant le haut du Tabernacle
 Descendre jusqu'au sol en un glissement doux
 Puis, le parvis atteint, y marcha comme nous :
 Et lui, l'humble — pour qui se faisait un miracle,
 — La regardait venir en ployant le genoux :

Et comme il restait là, secoué jusqu'aux moëlles,
 — Blanche dans le reflet des vitraux de couleur,
 La belle Dame au front auréolé d'étoiles
 Essuya, de l'ourlet auguste de ses voiles,
 La sueur qui parlait aux tempes du Jongleur....

VICOMTE DE BORELLI.

La Mère Marie de St-Joseph

RELIGIEUSE URSULINE

1616-1652



MARIE de la Troche était fille de M. de la Troche de Saint-Germain, et naquit en Anjou le 7 septembre 1616. Lorsqu'elle eut atteint ses neuf ans, elle fut conduite par sa mère au monastère des Ursulines de Tours. Comme l'enfant était fort gentille et d'un naturel aimable, elle eut bientôt conquis l'estime de ses petites compagnes dont elle partageait les jeux et les divers amusements avec la meilleure grâce du monde. Mais ce qui la distingua entre toutes, ce fut sa grande piété, sa ferveur dans les prières et son assiduité à accomplir tous les règlements du monastère. Elle aimait beaucoup la lecture, surtout les vies de saints. Saint François Xavier, l'apôtre des Indes, l'attirait plus que tout autre, parcequ'il avait travaillé à la conversion des infidèles à l'autre bout du monde.

A quatorze ans, Marie de la Troche, que cinq années de séjour aux Ursulines avaient rendue plus zélée que jamais pour le service de Dieu, demanda à ses parents la permission d'entrer au noviciat des religieuses qui lui avaient donné son éducation. Afin d'éprouver une vocation aussi extraordinaire à cet âge, les parents épuisèrent tous les moyens humains pour décourager leur enfant : promesse d'un avenir brillant dans le monde qui l'appelait à lui, désespoir d'une séparation aussi cruelle, tout enfin fut mis en œuvre pour la détourner de la vie religieuse. Rien n'y fit : la jeune fille trouvait réponse à tout ; elle

allait puiser ses arguments dans l'Écriture Sainte et les Pères de l'Église pour démontrer à sa famille combien de bonheur apporte la vie religieuse à ceux qui l'embrassent. Enfin, après beaucoup d'hésitation, les parents cédèrent devant une telle ténacité. Marie de la Troche prit le saint habit, sous le nom de Saint-Bernard, nom qu'elle devait changer plus tard en celui de Saint-Joseph. Ce jour-là, la jeune novice apparut à ses compagnes remplie de l'onction et de la grâce que symbolisaient son voile et ses autres vêtements monastiques.

“ J'étais ravie d'étonnement, écrit la Mère de l'Incarnation, de voir en une fille de quatorze ans, non seulement la maturité de celles qui en ont plus de vingt-cinq, mais encore la vertu d'une religieuse déjà bien avancée. Rien de puéril ne paraissait en sa jeunesse, elle gardait ses règles dans une si grande exactitude, qu'on eut dit qu'elle était née pour ces actions.. En un mot, son esprit toujours également joyeux, la rendait très aimable et très agréable à toute la communauté, et elle veillait si soigneusement sur soi-même, qu'il ne fallait pas lui donner deux fois des avis sur une même chose, voire même elle se tenait pour avisée et pour reprise des fautes qu'elle voyait corriger en ses compagnes.”

Son noviciat terminé, la Mère Saint-Bernard prononça ses vœux ; elle n'était alors âgée que de seize ans. Tout aussitôt elle se mit à enseigner aux jeunes élèves les rudiments des lettres, et elle remplit cette fonction avec tout le succès que son esprit vif et éclairé devait nécessairement avoir. A l'instar de plusieurs de ces excellentes religieuses qui devaient plus tard quitter définitivement leur patrie pour prendre le chemin du Canada. La Mère Saint-Bernard eut aussi un pressentiment sous forme d'un songe qui l'impressionna vivement et dont elle fit part à la Mère de l'Incarnation, sa compagne au monastère de Tours.

C'était durant la nuit. Elle se trouva tout-à-coup transportée à l'avenue d'une grande place publique, environnée de toutes parts de boutiques brillamment illuminées et remplies d'objets d'art et de maintes choses séduisantes. Un religieux de haute naissance apparut sur cette place, et sembla ébloui à l'aspect de cette magnificence. La vue de ce religieux lui fit mal et elle crut qu'il valait mieux pour elle se sauver. Mais comment éviter ce personnage ? Alors surgit une troupe de jeunes gens, au teint olivâtre, habillés à la façon des sauvages, qui lui dirent :

“ Ne craignez point, c'est nous qui vous sauverons.” Et se mettant en deux rangs de manière à former une haie, ils firent passer la Mère Saint-Bernard au milieu d'eux, jusqu'à ce qu'elle eût quitté la place.

Or, il arriva quelque temps après, que ce religieux abandonna la religion catholique. Il y avait donc dans ce rêve un fond de vérité, de nature à jeter dans le trouble une âme délicate.

Plus tard, lorsque Madame de la Peltrie résolut d'aller fonder un couvent dans la Nouvelle France, la Mère Saint-Bernard manifesta son intention de faire partie du groupe d'élite qu'il s'agissait de recruter. Elle promit à saint Joseph, si elle réussissait à obtenir l'assentiment de ses parents et la permission de ses supérieures, de prendre son nom et de se rendre jusqu'au bout du monde sous son égide. Ses parents qui, de prime abord, avaient voulu empêcher ce départ, n'y mirent bientôt plus aucun obstacle, parce qu'ils comprenaient que ce serait empêcher l'œuvre de Dieu et l'accomplissement de sa sainte volonté. La permission fut donnée, et la Mère Saint-Bernard devint la Mère Saint-Joseph, nom sous lequel nous la connaissons mieux, parce qu'en Canada, elle n'en porta jamais d'autre.

La Mère Saint-Joseph fit donc partie du premier détachement d'Ursulines qui émigrèrent de France pour venir fonder à Québec un institut de leur ordre, aux côtés de la Mère Marie de l'Incarnation et de la Mère Cecile de Sainte-Croix, trinité admirable, s'il en fut jamais, et qui a pesé de tout son poids sur les destinées de leur fondation.

La vie au monastère de la Mère Saint-Joseph ne différa guère de celles de ses illustres compagnes. Elle dut, comme les autres, se soumettre aux incessantes privations de l'existence, sans soulagement d'aucune sorte du côté matériel. La Mère de l'Incarnation a écrit une courte esquisse de cette vie précieuse, et la *Relation* des Jésuites de l'année 1652 renferme le récit de ses nombreuses vertus. L'auteur de ce récit parle avec les plus grands éloges de son amour pour Jésus-Christ, de son application à le bien servir, de ses souffrances corporelles et spirituelles, de sa dévotion envers la sainte Vierge et saint-Joseph, de son humilité, de son esprit d'obéissance, de sa pauvreté, de sa pureté angélique, de sa patience inaltérable et de son heureuse mort. Il est certain, d'après ces témoignages, que la Mère Saint-Bernard porta toutes les vertus à une haute perfection.

Le Père Bagot, jésuite, qui jouissait de l'intimité de la famille de la Troche, rapporte que, lors de sa première communion, elle parlait de son amour pour Notre-Seigneur d'une manière ravissante. Durant toute sa vie, elle eut des communications intimes avec Dieu. Aussi que d'actions de grâces, de reconnaissance et de bénédictions à l'adresse de cet époux divin pour qui seul elle semblait vivre.

Tous les actes extérieurs de la Mère Saint-Joseph respiraient

la gaieté, la bonne humeur et la modestie. Aussi avait-elle acquis un grand ascendant sur les sauvages et les Français de son entourage. Tous se sentaient meilleurs à son approche. Ils l'appelaient tantôt la fille sainte, tantôt Marie-Joseph tout court. Les sauvages venaient la consulter dans leurs peines et leurs difficultés, et toujours ils s'en retournaient soulagés et édifiés.

D'une nature malade, la Mère Saint-Joseph ne put résister longtemps aux intempéries du climat, aux privations et aux austérités qu'elle s'imposait. Au commencement de février 1652, elle se sentit atteinte du mal qui devait l'emporter dans la tombe à bref délai. Avant que de quitter cette terre d'exil, elle disait à ses compagnes : " Ah ! que je suis heureuse de mourir en un lieu pauvre, d'être privée des petites délices de la France ! Ecrivez, je vous prie, à nos chères Mères de France, à mes parents, et les assurez bien que je meurs très contente de les avoir tous quittés. Ah ! que je suis satisfaite d'avoir abandonné ce que je pouvais prétendre dans le monde ! Que mon âme est contente d'être venue en ces nouvelles contrées ! Faites-leur savoir, et n'y manquez pas, les grands biens que je ressens de ma vocation au pays des sauvages."

Le 4 avril de la même année, cette sainte religieuse s'envolait vers son Créateur pour recevoir la récompense de ses hautes vertus. La *Relation* signale le fait extraordinaire qu'au lendemain de son inhumation, une personne, traversant le fleuve glacé pour se rendre à l'île d'Orléans, se trouva sans s'en apercevoir sur un glaçon isolé et environné d'eau de tous côtés. Un pas de plus et le malheureux se noyait. Mais il entendit en ce moment une voix intérieure qui lui cria : *Arrête-toi !* Il s'arrêta et aperçut le gouffre béant qui menaçait de l'engloutir. Se re-commandant à la Mère Saint-Joseph dont il avait reconnu la voix, il se dirigea vers la partie solide du pont de glace, sans s'occuper de savoir s'il y parviendrait. Il réussit à échapper au danger, mais il s'aperçut alors qu'il avait marché sur l'eau sans enfoncer. Cet homme, comme bien on pense, ne tarda pas à raconter la merveilleuse aventure qui lui était arrivée, et il déclara à tous venants qu'il avait échappé au péril grâce à la protection visible de la Mère Saint-Joseph qu'il tenait en très haute estime.

Les Annales des Ursulines disent de la Mère Saint-Joseph : " Au témoignage de celle qui l'a le mieux connue, elle avait vécu comme une sainte et mourut comme une sainte. Le cœur se sent à l'aise et l'âme jouit de voir avec quelle fidélité une faible créature a su répondre à l'abondance des grâces du Seigneur."

N. E. DIONNE.

Prières et Actions de Graces

Manchester.— Je remercie N.-D. du St. Rosaire et St. Antoine pour une grâce obtenue et j'envoie la somme de 50cts. pour une messe en remerciements.

Warwick.— Une abonée vous envoie 25cts. pour remerciement d'avoir guérir mon petit garçon avec promesse de le faire publier.

St. Léonard.— Mille remerciements pour une faveur obtenue en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, de N.-D. du T.-St. Rosaire du Bienheureux père Didace après promesse de faire publier et je demande la grâce d'une guérison. —Dame A. C.

Ste Sophie Levrard.—Je remercie N.-D. du Rosaire de la guérison de ma petite fille d'un mal d'yeux, aussi celle de mon petit garçon et autres faveurs.—Abonée N. N.

Sorel.— Veuillez publier que j'ai obtenu la guérison de mon petit garçon.

St-Jean des Piles.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour avoir été guérie d'une maladie bien grave.—Delle A. B. Merci aussi pour deux faveurs obtenues.

Ste Clothilde.—Je vous adresse 50 cts pour faveur obtenue.—Dame G. L.

Louiseville.—Grand merci à N.-D. du T. S. Rosaire pour soulagement obtenu après promesse de publier.—M. F.

St-Johnsbury.—Ci-inclus 50 cts aux Stations du Rosaire en reconnaissance de faveur obtenue.—Enfant de Marie.

Radnor Forges.—Ci-inclus grand messe en reconnaissance de faveur obtenue.—Dame P. L.

Ste Angèle de Laval.—Ci-inclus 50 cts en remerciement à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue après promesse d'abonnement.—Dell E. D.

St-Séverin.—Tombé malade des fièvres typhoïdes au mois de janvier, mon fils empirait ; je me suis recommandé à N.-D. du Rosaire et aux âmes du purgatoire, et il prit du mieux tout de suite.—Dame L. H.

Bellows Falls.—J'envoie 50 cts pour messe pour les âmes pour faveur obtenue.—E. B.

Forges Radnor.—Je vous envoie 50 cts pour messe en remerciement à Notre bonne Mère de faveurs obtenues et pour en demander de nouvelles.—Dame P. B.

Forges Radnor.—J'accomplis ma promesse en vous envoyant mon abonnement car j'ai promis de m'abonner si je devenais mieux d'une grave maladie ; et je suis mieux.—Dame L. L.

Manchester.—Je vous envoie un nouvel abonnement pour faveur obtenue.—S. L.

Hull.—Veuillez inscrire la faveur de la conversion d'un père de famille qui négligeait ses Pâques et les a faites.—Off. \$1.50.

St-Eugène de l'Islet.—Je vous envoie 50 cts pour messe basse pour deux grâces obtenues.—Abonée.

Bastiscan.—Grand merci à N.-D. du Rosaire pour m'avoir accordé une faveur que je lui ai demandée.—A. B. Abonné.

Montmagny.—Actions de grâces au St-Enfant de Prague pour grâces obtenues par l'application de son chapelet ; merci aussi à N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues, et promets 3 ans d'abonnement si elle m'accorde ce que je demande.—Abonée.

Ste-Famille, I. O.—J'ai promis un pèlerinage si j'étais guérie, mais j'ai négligé de publier ce que je fais aujourd'hui.—M. R. E. P.

St-Séverin.—L'an dernier atteinte de maladie me menaçant de la tombe

j'ai fait promesse de pèlerinage et d'insertion et j'ai été heureusement délivrée et mon enfant a reçu le saint baptême.—Dame H. D.

Almaville.—Ci-inclus \$3.00 pour grand messe d'actions de grâces pour remercier la Ste Vierge et St-Antoine d'avoir protégé mon mari durant son voyage.—Dame S. L.

L'Anse à la Barbe.—Reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de cette bonne mère à qui je demande de me continuer ses faveurs à tous les membres de ma famille.—Dame Ls. M.

St-Adelphe.—Atteinte de maladie grave, mon mari et moi promettons un pèlerinage et un an d'abonnement et insertion de ma guérison qui a commencé aussitôt.—Dame A. M.

L'Assomption.—Ci-inclus 50 cts en reconnaissance de la guérison d'un enfant obtenue par l'intercession de St-Joseph avec promesse de publier.—Abonné.

Gentilly.—Je remercie N.-D. du St-Rosaire pour guérison d'une maladie assez grave avec usage de roses bénites et promesse de publier.—Dame D. C.

Québec.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de publier, et de faire une petite aumône.—Abonnée M. L.

St-Narcisse.—Grâce et mille remerciements à Notre Mère du ciel pour faveur obtenue après promesse de réciter le rosaire et de faire publier, j'ai réussie dans une affaire très importante.—Abonné.

St-Barnabé.—Merci pour grâces obtenues.—A. G.

St-Pierre les Becquets.—Merci pour plusieurs faveurs obtenues, en particulier d'avoir obtenu la cessation d'un gros vent de tempête par l'intercession de N.-D. des Oliviers et de St-Amable.—Abonnée.

Magog.—Je vous envoie 25 cts pour une de mes sœurs de Coaticook qui a obtenu une faveur.—Delle M. P.

Cap de la Madeleine.—Amour, reconnaissance et remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire et à St-Joseph, pour avoir obtenu la guérison de mes deux frères gravement malades des fièvres typhoïdes après promesse d'abonnement et de publication.—Delle E. B.

Montréal.—Après promesse de publier dans vos annales j'ai retrouvé un objet perdu dans un voyage et j'en remercie la Ste Vierge, St-Antoine et les âmes.—Enfant de Marie.

St. Elle.—Je viens m'acquitter d'une promesse que j'ai trop retardée, de publier la guérison de ma gorge et de mon estomac obtenue par l'usage des roses bénites et l'application d'une médaille de la Ste Vierge.—Dame E. L.

L'Epiphanie.—Je vous envoie \$1.00 pour deux messes basses en remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de publier.—Dame L. A. B.

Chateaufort.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue avec promesse de publier.—Off. 50 cts.

St-Sauveur.—Remerciements à N.-D. du Cap et N.-D. du Bon conseil pour guérison obtenue.—Off. 25 cts. L. L.

Somersworth.—Je viens m'abonner comme je l'avais promis en reconnaissance des grâces que j'ai obtenues.—Dame O. D.

Auburn.—Vous recevrez \$2.00 pour les Stations du Rosaire pour une grâce que j'ai obtenue et pour d'autres que je sollicite encore.—Dame C. L.

Pointe du Lac.—Veuillez remercier la Ste Vierge pour la guérison de ma fille.—Abonnée.

St-Michel des Saints.—Ci-inclus \$1.00 pour abonnement et offrande en vous priant de publier la guérison de ma fille qui souffrait depuis plusieurs jours d'une maladie très grave.

Sanbornville.—Clausus \$1.00 avec remerciements à N.-D. du Rosaire pour une faveur obtenue après promesse de publication.—J. A. L.

St-Jean Deschaillons.—Mille remerciements à N.-D. du St-Rosaire, du Sacré-Cœur, à Ste Anne pour guérison et plusieurs autres grâces avec promesse de publier.—Enfant de Marie.

Ste Sophie de Levrard.—Remerciements à N.-D. du St-Rosaire pour la guérison de mon bébé, et je lui demande de nous continuer sa protection.—Abonné.

St-Timothée.—Je remercie N.-D. du Rosaire et St-Antoine pour faveur obtenue avec promesse de continuer mon abonnement, et je demande de nouvelles faveurs pour moi et ma famille.—J. D.

Ste Flore.—Remerciements pour deux grâces obtenues et la guérison de mon mari.—M. D.

Grand-Mère.—Off. 25 cts promis à N.-D. du Rosaire pour une grâce obtenue avec promesse de publier.—Abonnée.

Radnor Forges.—Veuillez publier la guérison de mon garçon qui avait les fièvres et a été guéri après promesse de publier.—Dame A. H.

Montréal.—Veuillez recommander mon père menacé de perdre la raison à la suite d'une opération.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison d'un mal d'yeux après usage de roses bénites et promesse d'insertion.—Dame V. V.

St-Prosper.—Ayant eu la malchance de bruler un chèque de plus de \$300.00 j'ai invoqué St-Joseph et promis publication à N.-D. du Rosaire et j'ai pu en obtenir un autre.—Dame P. G.

St-Wenceslas.—Je vous inclus \$10.50 pour messes basses, grand messe et don en reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire d'avoir ramené à la santé maman gravement malade que les médecins ne pouvaient plus soulager.—G. F.

St-Barnabé.—Je vous envoie 25 cts en reconnaissance à la Reine du Rosaire pour faveur obtenue.—L. D.

Pointe du Lac.—Veuillez inscrire la guérison d'un violent mal d'estomac après application d'une relique du B. frère Didace et promesse de publier.—Dame A. B.

Sorel.—Je m'acquitte avec reconnaissance de ma promesse de publier dans les Annales une guérison d'une maladie grave, guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire, off. 50 cts.—Dame J. N. B.

Montpellier, Vt.—Remerciements à N.-D. du St-Rosaire pour faveur obtenue et pour de nouvelles grâces demandées avec promesse de publier.—M. J. C.

Manchester.—Un abonné vous adresse \$2.00 en reconnaissance de deux faveurs reçues par l'intercession de N.-D. du Rosaire.

—Fatiguée, il y a quelque temps, je vous ai invoquée et me suis trouvée soulagée : je viens ô Bonne Mère, vous demander complète guérison.

La Baie.—Je désire faire paraître aux Annales que j'ai reçu une faveur après promesse de publier.

St-Dominique.—Je désire remercier N.-D. de toutes les grâces qu'elle nous a obtenues dans le cours de l'année, et je sollicite ma guérison.—Dame S. B.

Grand-Mère.—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire et à St-François Xavier pour deux faveurs obtenues après promesse de publier, off. 50 cts.—Abonnée reconnaissante.

St-Cyrille de Wendover.—Sous ce pli 50 cts pour messe d'actions de grâces à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue après promesse de publier.—Dame A. J.

St-Sévère.—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour le rétablissement de ma santé avec promesse de m'abonner.—N. D.

Coleman.—Veuillez dire une messe d'actions de grâces en faveur des âmes pour faveurs obtenues.—I ame O. G. T.

Plamondon.—Ci-inclus 25 cts pour avoir obtenu une grande grâce après promesse de publication et de grand'messe.—Dame A. T.

Winterburn.—Je vous envoie mon abonnement de cette année et 10 cts pour les Stations en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Dame A. D.

St-Stanislas.—C'est avec plaisir que je paie mon abonnement en reconnaissance d'avoir été guérie de souffrances dont je souffrais depuis de longues années.—Dlle S. G.

Grand-Mère.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison de mon bébé après promesse de continuer abonnement et d'une grand'messe.—Abonnée.

St-Léon.—Actions de grâces à N.-D. du Rosaire pour guérison complète de ma petite fille qui était en voie de devenir bien infirme, après promesse de publication.—Dame A. P.

St-Victor de Tring.—Ci-inclus mon abonnement en récompense d'une guérison.—J. P.

Ste-Clothilde.—Un abonné a été bien malade et il a été guéri après promesse de publier.

Deschambault.—Un abonné remercie la Ste-Vierge et autres Saints pour faveur obtenue.

St-Jule.—Une personne guérie remercie la Ste Vierge tout en lui demandant pardon de sa négligence à le faire.—Abonné.

Theftord Mines.—J'ai prié pendant l'hiver pour mon mari qui avait une toux, et il n'a pas cessé de travailler je demande que la Ste Vierge lui conserve sa santé, merci aussi de m'avoir fait revenir étant sur le point de perdre connaissance.

St-Pierre d'Orléans.—Veuillez agréer \$2.00 d'offrande pour grâce demandée.—O. P.

Cap de la Madeleine.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison de ma petite fille atteinte d'un mal d'yeux, et aussi pour avoir été protégée d'une maladie avec promesse de publication et d'une offrande de \$2.00.—Dame H. B.

Louiseville.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire et de St-Joseph pour guérison obtenue après promesse de publication et d'abonnement.—Mme M. G.

St-Didace.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison d'un mal d'estomac, après promesse de faire inscrire dans les Annales et de faire un pèlerinage.—M. H. T.

—Je vous envoie \$1.00 pour deux messes basses en reconnaissance de faveurs obtenues, et j'en recommande d'autres à vos prières.—Abonnée.

Sherbrooke.—Bien que la guérison demandée ne soit pas tout à fait obtenue, néanmoins je désire remercier la Vierge du Rosaire dans vos Annales avec l'espérance que ma chère maman guérira bien vite.—Je vous recommande aussi mes autres intentions.—M.G.

St-Rémi.—Affligée depuis 7 ans d'un mal de jambe, après avoir consulté 5 médecins, je me suis recommandé à la Sainte Vierge après avoir promis de publier, et au bout de 15 jours mes jambes étaient guéries : il y a de cela un an, et j'ai fait tout mon ouvrage.—Dame A. P.

Montréal.—Ci-inclus \$3.00 pour six abonnées nouvelles qui s'abonnent l'une en remerciement d'une conversion obtenue ; une autre pour la persévérance et en remerciement de grâces obtenue ; une autre pour faveur obtenue et continuation de nouvelles grâces ; deux pour le rétablissement de leur santé, et une dernière en continuation de faveurs obtenue, elle offre aussi 25 cts pour les " Stations."

Batiscan.—Ci-inclus \$1.00 en offrande par une abonnée reconnaissante.—Dame L. L.

Proctor.—Je vous adresse un nouvel abonnement en reconnaissance d'un grand soulagement obtenue dans une maladie.

Mauville.—Je vous envoie mon abonnement et l'honoraire d'une messe pour une grâce obtenue avec promesse de publier.—Dame T. C.

—Veuillez donc recommander aux prières une personne malade qui promet \$100.00 aux Stations du Rosaire.

Standfold.—Inclus 50 cts pour abonnement en actions de grâces pour faveur obtenue.—Famille J. B.

Yamachiche.—Grande reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire pour soulagement d'un mal de dent.

Hebertville.—Seriez-vous assez bon de publier grands remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue.

St-Théophile du Lac.—J'envoie 25 cts pour remercier Marie qui a guéri mon petit garçon bien malade sans avoir aide du médecin.

Lower Sapin.—Je vous envoie mon abonnement promis à N.-D. du Rosaire si elle guérissait mon petit garçon aujourd'hui en parfaite santé.—Dame F. D.

Batiscan Station.—Je remercie N.-D. du Rosaire de m'avoir guéri d'une grave maladie et d'une grosse peine et j'ai promis un abonnement d'un an pour un membre de famille préservé de malheur.—Dame D. M.

Berthierville.—Off. de 50 cts pour une messe privilégiée en l'honneur de N.-D. du Rosaire avec demande de grâces spéciales.—Abonnée N. H.

Berthierville.—Autre offrande de 25 cts en actions de grâces pour faveurs obtenues.—Abonnée P. B.

Berthierville.—Ci-inclus 25 cts pour 15 lampes pour demander la disparition de ma froideur pendant la prière.—C. L.

Berthierville.—Prière d'insérer mes actions de grâces à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue avec usage de roses bénites, promesse de publication, quinzaine de rosaire.—Abonnée N. D.

N.-D. du Sacré-Coeur.—Parmi mes abonnées deux dames remercient pour faveurs spirituelles et temporelles demandant entière guérison de l'âme et du corps.

Forges Radnor.—Je voudrais faire inscrire dans vos Annales mille remerciements pour ma santé et celle de ma famille.—Dame J. R.

Ste Anne de la Pérade.—Ci-inclus \$1.25 pour remercier la Ste Vierge de deux faveurs, de n'avoir pas déménagé et d'avoir ramené ma sœur à la santé.

St-Timothée.—Actions de grâces à N.-D. du Rosaire pour grandes faveurs obtenues après promesse de publication et d'une offrande de 25 cts.—Dame J. R.

St-Jacques des Piles.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue avec promesse d'une offrande de \$2.00.—M. E. D.

Lac la Tortue.—Je viens remercier N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison et faveur obtenues, après promesse de publication et d'une offrande de \$1.00.—Dame H. R.

St-Maurice.—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour guérison obtenue après promesse de publication.—Dame A. D.

Forges Radnor.—Reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue après promesse de faire publier dans ses Annales.—M. X. L.

Lac à la Tortue.—Actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue, avec l'espérance d'en obtenir d'autres, je fais une offrande de \$1.00.—Un abonné.

St-Maurice.—Je m'acquitte de ma reconnaissance envers la Ste Vierge pour guérison obtenue, avec promesse de publication.—Dame J. D.

St-Pie.—Ci-inclus 40 cts pour une neuvaine de cinq lampes en reconnaissance de faveur obtenue.—Dame R. R.

St-Casimir.—Je viens faire publier la guérison d'un mal d'yeux d'une

de mes filles, et je recommande plusieurs autres intentions aux prières.—
Dame P. L.

Champlain.—Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues, après promesse de publication et d'une offrande de deux messes.—Dame J. T.

—Vous recevrez \$2.00 dans cette lettre, une pour remercier de la guérison de mon fils, l'autre pour m'obtenir la guérison d'un mal de jambes.—L. L. C.

Minneapolis.—Madame I. W. désire exprimer dans les Annales sa reconnaissance pour secours obtenu.

Québec.—Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire de m'avoir accordé une heureuse délivrance, je lui demande la guérison de ma mère.—Abonnée.

Portneuf.—Ci-inclus 50 cts pour messe en actions de grâces.—Abonnée.

Ste Geneviève de Batiscan.—Veuillez faire inscrire la guérison de mon mari et celle de ma petite fille et un grand soulagement pour moi-même.—Dame W. N.

—On recommande une personne malade pour obtenir une prompte guérison. Une jeune fille pour l'obtention d'un diplôme; trois institutrices pour réussite dans leurs classes et pour obtenir de se bien placer pour la prochaine année scolaire.

—**St-Zéphirin** —Je suis heureuse de vous envoyer un petit montant pour les Stations du Rosaire pour des guérisons obtenues après promesse de les publier et j'en sollicite encore une.—Off. 75 cts.

Deschambault.—Je remercie N.-D. du T. S. Rosaire d'avoir guéri mon fils atteint d'une grave maladie, après promesse de publication. Off. \$1.00.—Dame G. Z. P.

Hull.—J'en profite en même temps pour remercier N.-D. du T. S. Rosaire pour une grande faveur obtenue, veuillez s'il vous plait l'insérer dans les annales.

St-Siméon.—Veuillez remercier N.-D. du T. S. Rosaire par la voix de vos Annales pour faveur obtenue, une enfant de ma voisine ayant avalé une arête de poisson, dans ma frayeur de la voir étouffée j'ai promis à N.-D. du T. S. Rosaire de le publier dans ses annales si elle restituait l'arête merci du fond du cœur car aussitôt après promesse faite elle a restituée

—Une autre de mes voisines ayant une petite fille qui s'était fait couper un doigt, ayant promis 10 centins aux Stations si elle guérissait promptement, j'ai été exaucée.

—Merci pour une heureuse délivrance après promesse de publier.

Lorette.—J'ai obtenue la guérison d'un mal de dent après promesse de le faire publier dans vos chères annales et de faire brûler un cierge devant la Ste Vierge. J'ai obtenue aussi la guérison d'une demangeaison après promesse de le faire publier dans vos chères annales.—A. B. C., abonnée.

St-Wenceslas.—J'inclus 25 centins en timbre en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Dame V. C. G.

Cap Santé.—Remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour m'avoir secourue dans une maladie et de m'avoir préserver d'étouffement après promesse d'insertion dans les Annales du T. S. Rosaire.

Grand-Mère.—Veuillez inscrire dans vos Annales la guérison de mon enfant, et plusieurs autres faveurs obtenues et je demande d'autres.—Dame O. D.

Stanford.—Mille remerciements à la Ste Vierge pour guérison obtenue, 50 cts pour messe basse et je demande aussi une autre faveur.—T. R.

St-Timothée.—Reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire pour m'avoir accordé une grande faveur après promesse de faire publier dans les Annales.

Ille verte.—Je vous envoie cinquante centins pour une messe basse en

l'honneur de la Très Sainte Vierge. Veuillez être assez bon de publier dans vos Annales, deux guérisons obtenues par l'intercession de N.-D. du St-Rosaire.—S. T. D. P.

Cap Madeleine.—Merci à notre bonne Mère de nous avoir préservé de maladie pendant l'hiver, puisse-t-elle le faire aussi pendant l'été.—Dame J. N.

St-Alexis des Monts.—Veuillez remercier N.-D. du T. S. Rosaire au sujet de l'enfant que je vous ai recommandé : il a fait sa première communion dans des dispositions angéliques après avoir obtenu un grand changement dans son caractère et son intelligence.—Delle C. T. Off. 50c pour messe.

St-Frédéric.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire, Ste Anne, St-Antoine, St-Gerard, pour guérison obtenue et 2 grâces temporelles.—O. L.

St-Joseph de Mékinac.—Veuillez remercier la Sainte Vierge du Cap de m'avoir guérie du mal de tête et du mal d'oreilles.—Abonné.

—Je viens vous remercier ô Notre-Dame du Cap de la faveur que vous m'avez obtenue en donnant la santé à ma jeune sœur.

Somersworth.—J'envoie 2 piastres pour deux faveurs obtenues.—Delle P. V.

St-Sauveur.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour guérison d'une surdité. Off. 50 cts.—L. G.

—Remerciements à N.-D. du Cap pour une guérison obtenue.—Dame P. C.

St-Sauveur.—J'envoie \$1.00 au Sanctuaire en reconnaissance de grâce obtenue et d'une autre faveur et demande la santé.—M. P.

Mont-Carmel.—J'avais promis à la Sainte Vierge si elle m'exauçait la grâce que je lui demandait que je le ferai publier dans les Annales, et aussi mon enfant a reçu le baptême. Merci bonne Mère. Off. 25 cts.—H. L.

N.-D. du Lac.—Ayant été gravement malade à la suite d'un coup je fit une neuvaine à N.-D. du Rosaire et je lui promis de faire publier dans les Annales si je revenais à la santé.—Dame G. P. V.

St-Théodore d'Aston.—Je vous prie de vouloir bien publier que j'ai obtenu des faveurs au-delà de ce que j'attendais.—Dame L. D.

Grand-Mère.—Ci-inclus 25 cts pour les Stations en reconnaissance de grâce obtenue. Je remercie Notre-Dame du T. S. Rosaire.

Cap Santé.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour une guérison obtenue.—L. R.

Les Escoumains.—Veuillez s'il vous plaît publier dans vos Annales que je remercie N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison de mon enfant.—Nouvelle abonnée.

Lowell.—Je vous adresse \$1.00 en reconnaissance d'une faveur obtenue.—E. L.

St-Camille.—Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue.—A. L.

St-jean Port-Joli.—Je vous envoie 50 cts pour faveur obtenue.—S. D.

Calumet.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveurs obtenues. J'é vous envoie 5 centins pour faire brûler un cierge.—Enfant de Marie.

St-Tite. Veuillez inscrire dans vos annales mille remerciements à N.-D. du Rosaire et au Bienheureux Montfort pour faveurs obtenues.

St-Frédéric.—Je vous envoie 50 cts pour promesse que j'ai faite et j'ai été exaucée.—Abonnée.

Ste-Croix.—Veuillez bien remercier la Ste Vierge et St-Joseph pour une grande faveur obtenue.

Fraserville.—Seriez vous assez bon d'inscrire dans vos chères annales mille remerciements à N.-D. du Cap pour protection et faveur d'une bonne position.—Ph. Leclerc.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	18	Malades.....	200
Vocations.....	40	Bonne mort.....	85
Familles.....	105	Conversions.....	100
Pères et mères de familles.....	200	Grâces temporelles.....	302
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	311
Jeunes gens.....	83	Emplois.....	57
Jeunes personnes.....	121	Heureux mariages.....	21
Institutrices et écoles.....	50	Succès dans entreprises.....	60
Elèves.....		Affaires importantes.....	100
Premières communions.....		Intentions particulières.....	600
Infirmes.....	112	Ivrognes et blasphémateurs.....	220

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	51
Conversions.....	73
Succès dans les examens.....	21
Réussite dans les affaires difficiles.....	31
Heureuse délivrance.....	20
Faveurs obtenues.....	227

Nécrologie

Delle Caroline Lemay, Ste Croix.—M. Eugène Audet, St-Anselme.—M. et Mme Zotique Montplaisir, Cap de la Madeleine.—Dame Marie A. Drouin, Cap de la Madeleine.—Dame Victor Lemay, Ste Clothilde.—M. A. Lambert, Scott Junction.—Dame Zéphyrin Toussignant, St-Pierre les Becquets.—M. Joseph Gingras, Ste Anne la Pérade.—Delle Clementine Gingras, Ste Anne la Pérade.—M. Joseph Durocher, St-Jacques.—Dame Méderic Lamarche, St-Jacques.—Dame Zéphyrin Marsolais, St-Jacques M. Zacharie Cloutier, St-Jacques.—Delle Marguerite Mercure, St-Jacques.—M. Xavier Ayotte, Ste Flore.—Dame L. Caussette, Meriden.—Dame Lucinda Lacroix, Trois Rivières.—Dame Jessée Richard, Mont-Carmel.—M. Ulphie Marchand, Champlain.—M. Alfred Connolly, Danville.—Dame Georges Beaudette, Rivière Gentilly.—Dame Jos. Camirand, St-Samuel.—Dame Emile Dessureault, Shawinigan.—Dame Malvina Leclair, Pascoag.—M. Joseph Hébert, Pascoag.—Dame Cleophas McDonald, St-Wenceslas.—Dame Irénée Rochefort, Cap la Madeleine.—Dame Vve Theo. Langis, Cap la Madeleine.—M. Louis Hudon.—St-Paul de Chester.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.